



Premier mars 2020

AOANU-Granby met l'épaule à la roue du développement durable

Confronté à ce qui se passe en Haïti, on pourrait «vouloir tout faire» ou encore «geler devant la lourdeur de la tâche», comme l'a résumé Clément Roy, responsable du comité AQANU- Granby et région. Il y a pourtant d'autres moyens, et aussi durables que l'AQANU – bientôt 50 ans – pour mettre l'épaule à la roue du développement social et économique de communautés haïtiennes.

Le 9^e déjeuner annuel de l'AQANU-Granby et région a réuni une trentaine de personnes au café Madame Hortense samedi dernier. Y ont participé le président de l'AQANU, Dr Emilio Bazile en provenance de la région de l'AQANU-Outaouais, l'ex-président Réginald Sorel (Bois-Francs) et plusieurs membres du conseil d'administration de l'Association, sa région de Montréal étant également représentée.



Actif à l'AQANU tant à l'échelle régionale (10 ans) que nationale (4 ans), Clément Roy a présenté le bilan du programme que soutient l'Association de Granby en Haïti. (Photo Hélène Ruel)

Par son exposé intitulé La roue du développement durable, Clément Roy a expliqué comment l'AQANU, «petite association tenace», composée

exclusivement de bénévoles, contribue à améliorer les conditions de vie des petits paysans de la région de Baptiste en Haïti. On n'entend pas parler de cela, puisque, en général, les médias se nourrissent peu des succès qu'obtiennent les petites associations comme l'AQANU, a-t-il souligné.

En trois ans, l'AQANU-Granby et région a versé 19 000 \$ au projet Les savoirs des gens de la terre (LSGT) qu'UPA-DI pilote en partenariat avec des paysans membres de l'Union des coopératives de café de Baptiste (UCOCAB). Constituée de sept coopératives, cette dernière regroupe 1500 membres.

C'est, notamment, grâce à l'importation et la vente du café haïtien (Noula) que l'AQANU amasse l'argent pour soutenir les projets. Le président Bazile, Haïtien d'origine, a rappelé que dans les années 1950 et 1960, la Perle des Antilles était la deuxième productrice mondiale de café, après le Brésil. C'est loin d'être le cas aujourd'hui. «En stimulant la production de café, Haïti se réapproprie du savoir», a indiqué Clément Roy.



Les convives ont pour ainsi dire trinqué à la santé des paysans d'Haïti avec le café qu'ils produisent à Baptiste. À l'avant-plan, le président de l'UPA de la Haute-Yamaska, Jérôme Ostiguy, trinque aussi.

(Photo Hélène Ruel)

Il a parlé d'«économie circulaire» puisque, des producteurs haïtiens, c'est par

une autre coopérative de solidarité (Noula) qu'est importé le café vert qu'elle torréfiera dans ses installations de Chicoutimi. Et c'est dans une classe du Centre régional intégré de formation (CRIF) de Granby qu'est moulu, pesé et ensaché le café. Ces jeunes s'avèrent un autre rouage important dans le projet, a souligné le responsable de l'AQANU-Granby et région.

La vente de café (300 livres l'an dernier) ainsi que l'adhésion d'une vingtaine de contributeurs au Club des 100 (ils s'engagent à verser une contribution de 100 \$ par année) permet à l'AQANU-Granby et région de poursuivre son engagement auprès des paysans de Baptiste.

En 2018, 60 projets d'entreprise avaient été retenus, 10 favorisant une augmentation de la production de café, 29 pour la culture du haricot, un aliment essentiel, 13 pour la culture maraîchère et 8 pour des fermes d'élevage.

Onze familles ont pu démarrer ou donner de l'expansion à leur entreprise grâce à un prêt de 450 \$. Puisque, après 2 ans, 47% de la somme prêtée avait été remboursée, 8 nouvelles familles ont pu aussi accéder au microcrédit.

Pour la troisième phase du programme, il s'agissait pour les paysans de l'UCOCAB de convenir d'un projet collectif. Ils ont choisi de créer une boutique d'intrants qui leur faciliterait l'acquisition de ce dont ils ont besoin pour travailler, comme des semences, des outils, etc.

«En Haïti, il n'y a pas de structure pour les producteurs et le gouvernement ne les aide pas. Pour vivre, il faut manger et pour manger il faut faire pousser des plantes pour nourrir les animaux ou pour nourrir les humains, a dit Jérôme Ostiguy. Les gens veulent apprendre.» Président de l'UPA de la Haute-Yamaska, M. Ostiguy a été invité à prendre la parole lors du déjeuner. Il a, par la suite, manifesté son intérêt à soutenir l'AQANU.

L'automne dernier, le producteur de Shefford a été l'hôte, le «maître de stage» pour deux personnes associées au programme LSGT de l'UPA-DI, l'un en provenance du Bénin, l'autre d'Haïti. Dans le deuxième cas, il s'agissait de Jean-Baptiste Jean Plésir, un ami et partenaire de l'AQANU.

Et c'est justement de M. Jean Plésir que Clément Roy a pu recueillir des

commentaires sur les retombées du projet à Baptiste. «Les paysans ne partent pas de zéro. Leur entreprise devenant plus rentable, ils peuvent ainsi se payer des médicaments, envoyer leurs enfants à l'école, améliorer leur maison, parfois même payer des frais funéraires», a cité M. Roy.



Le comité régional de l'AQANU-Granby se compose de Walter Fleuristil, Pierrette Ruel, Germain Touchette, Clément Roy, Julie Ostiguy et Ricardo Germain. (Photo Hélène Ruel)

Avec les autres membres du comité AQANU-Granby, Julie Ostiguy, Pierrette Robitaille, Germain Touchette, Walter Fleuristil et Ricardo Germain, Clément Roy a annoncé que le prochain déjeuner, le dixième, s'attardera à ce qui se profile à l'horizon pour les prochaines années, évoquant des projets liés à des cantines scolaires et au reboisement.

L'économie circulaire, le développement durable... et écologique demeurent dans la mire de l'AQANU. «On avance toujours, malgré la situation difficile en Haïti!», a-t-il conclu.

Hélène Ruel

L'AQANU, de tête et de coeur pour Pierre Dextraze

Dans deux ans, Pierre Dextraze pourra célébrer ses «noces d'or» avec l'AQANU lui qui, en 1972, en compagnie des sylvifrancs Robert Arsenault et Roland Gingras, fondait l'Association.



Le fameux trio des cofondateurs de l'AQANU. Au centre, Pierre Dextraze entouré des Victoriavillois Robert Arsenault à gauche et Roland Gingras à droite. (Photo gracieuseté)

Les trois enseignants s'étaient connus en Haïti lors d'un stage organisé par André Dallaire de la branche Ville-Marie de l'Association canadienne des Nations unies. Cette dernière s'activait à promouvoir les Nations unies, entre autres par des stages et des conférences.

Alors tout jeune enseignant en mathématiques et en sciences physiques, Pierre Dextraze avait, pour la première fois, foulé le sol haïtien en 1970. Curieux de voir, comme il dit, «la réalité d'un pays sous-développé» pour, ensuite, souhaiter encourager les Haïtiens. «Et cela sans prétendre révolutionner le pays.»

À l'époque, les stages dispersaient quelque 200 participants et participantes dans plusieurs régions d'Haïti. Chaque groupe se composait de 15 à 18

personnes.

Dès 1971, Pierre Dextraze devenait responsable de l'équipe de direction des stages. C'est André Dallaire qui a donné au trio d'enseignants l'élan pour créer l'AQANU. «Il nous avait suggéré de nous servir des recettes des stages et des voyages socioculturels pour le financement de projets de développement. C'est ce qui a servi d'ancrage à l'AQANU.»

La nouvelle association a concentré ses actions en Haïti, après avoir aussi essayé de s'implanter à Cuba et en République dominicaine, se souvient M. Dextraze. «C'était plus compliqué dans ces deux pays, alors on a abandonné.»



À l'occasion du 40^e anniversaire de l'AQANU, le 25 août 2012, les cofondateurs avaient posé en compagnie de Véronique et Grégoire Ruel, des membres actifs depuis longtemps à l'Association. À droite, André Dallaire, celui qui a insufflé l'idée de créer l'AQANU. (Photo gracieuseté)

À l'époque s'offraient tous les ans, la possibilité d'un séjour en Haïti l'été, aux vacances de Noël et à Pâques.

En un peu plus de 20 ans, le Montréalais Pierre Dextraze s'est rendu en Haïti

au moins une quarantaine de fois, moins, souligne-t-il, que son collègue victoriavillois, Roland Gingras. «Lui, il s'y est rendu plus d'une centaine de fois.

Même s'il n'a pas remis les pieds en Haïti depuis une vingtaine d'années, Pierre Dextraze est resté fidèle et actif à l'AQANU, notamment à titre de responsable du comité de projets.

Ce comité a pour tâche d'examiner les projets soumis par les différentes régions de l'AQANU, d'en analyser la pertinence, d'émettre avis et commentaires.

C'est cette fonction particulière qu'il vient tout juste de quitter. Lors de sa dernière assemblée générale annuelle, l'AQANU lui a manifesté sa reconnaissance. Amplement mérité, un certificat lui a été remis pour avoir été membre fondateur de l'AQANU, pour son engagement continu envers l'association et le peuple haïtien, pour avoir assumé de multiples fonctions à l'AQANU, dont la présidence et pour y être encore un membre actif.

Tout en restant membre de l'AQANU, le Laprairien de 76 ans dit que la motivation commence à lui manquer pour mettre l'épaule à la roue. Le recrutement demeure difficile dans la région montréalaise où se trouvent de grandes organisations ayant aussi à cœur le développement international.

Invité à jeter un coup d'œil au rétroviseur de son long engagement, il parle du peuple haïtien comme d'un peuple qui reste «merveilleux», super sympathique malgré tout ce qu'il traverse comme «ouragans». «C'est sûr que ça boite un peu (beaucoup) et que faire fonctionner quelque chose dans ce pays, c'est un art.»

Il évoque, entre autres, le cas de l'École de formation professionnelle Sgt Mark Gallagher, que l'AQANU continue de soutenir. «Il y a aussi plein de choses que l'AQANU a permis de construire et qui existent encore, des installations de captage d'eau, des centres communautaires, des écoles, etc.»

S'il éprouve des regrets, ceux-ci concernent davantage le climat sociopolitique qui bloque le pays, les conditions dans lesquelles la population tente de survivre, l'absence de structures pour le commerce et le tourisme.

«Sur la même île pourtant, la République dominicaine peut compter sur le tourisme comme source de revenus.»

Pour les visiteurs et les coopérants, l'Haïti d'aujourd'hui n'a plus rien à voir avec celle des années 1970. «L'Haïti que j'ai connue nous permettait d'aller de Port-au-Prince aux Cayes ou au Cap-Haïtien en voiture et sans escorte.»

Quant à l'AQANU, si elle poursuit la même mission qu'il y a près de 50 ans, sa «mentalité» a changé, dit-il. «Parce que dans les années 1970, les gens ne connaissaient pas Haïti et ne voyageaient pas autant qu'aujourd'hui.

Son engagement à l'AQANU lui a fait vivre, dit-il encore, de beaux moments et plein de solidarités.

Hélène Ruel

"S'éduquer à bien vivre dans le tout-monde"

Le monde se globalise. S'y complexifient les enjeux socio-environnementaux. S'y multiplient les crises, conflits armés, violences, déplacements forcés, catastrophes naturelles, pandémies, etc. Autant de menaces pour le bien-vivre ensemble.



C'est au campus de Gatineau de l'Université du Québec de l'Outaouais que sera offert le programme court en Éducation transformatrice à la Démocratie et à la Citoyenneté mondiale.

(Photo Julie Gosselin)

C'est, sur cette toile de fond que l'Université du Québec en Outaouais (UQO) offre un nouveau programme court en deuxième cycle intitulé Éducation transformatrice à la Démocratie et à la Citoyenneté mondiale.

Par ce programme inscrit dans le champ de la pédagogie critique, les étudiants et étudiantes s'ouvrent à diverses perspectives et voix, peut-on lire dans la présentation : antiracistes, décolonialistes, écologistes, féministes, indigénistes, etc.

«Pour le meilleur (l'interconnexion des personnes) et pour le pire (la mondialisation), nous vivons désormais dans un monde global, un tout-monde, un village-planète. De nouveaux enjeux et défis s'imposent, doivent être problématisés et solutionnés. Il devient donc nécessaire de repenser nos rapports à soi, à l'Autre, au monde et à l'environnement. Ce faisant, il devient nécessaire aussi de construire de nouvelles solidarités et de nouvelles citoyennetés tout en développant de nouvelles dynamiques de dialogue social, de conscientisation, de participation citoyenne et d'engagement», peut-on lire encore.



Le programme court sera dispensé à partir de la prochaine session d'automne. (Photo Julie Gosselin)
La formation – offerte à temps partiel - s'amorce dès l'automne prochain ; il faut donc s'y inscrire avant le 1^{er} août. Elle sera dispensée dans les locaux

mêmes du campus de Gatineau. Elle s'adresse aux personnes étudiant ou travaillant dans divers milieux sociaux comme les institutions éducatives, les centres d'éducation populaire, les associations professionnelles, les organismes communautaires, les milieux culturels et artistiques, les ONG, les mouvements sociaux, les syndicats, le secteur gouvernemental, etc.

Le programme de 15 crédits au total s'étale sur trois sessions, automne 2020, hiver 2021 et été 2021 au cours duquel se tient le Séminaire d'intégration et d'action citoyenne engagée en éducation transformatrice.

On trouvera toutes les informations par les liens qui suivent.

Formulaire d'admission en ligne

<<https://apps.uqo.ca/AdmissionEnLigne/Directives.aspx>>

Horaire des cours

<<https://etudier.uqo.ca/horaire?cdPrgAdm=0937>>

PDF Description abrégée

<<https://etudier.uqo.ca/documents/programmes/pdf/0937abrg.pdf>>

PDF Description complète

<<https://etudier.uqo.ca/documents/programmes/pdf/0937.pdf>>

Information du Département des sciences de

l'éducation <<https://uqo.ca/dep/sciences-education/education-transformatrice-la-democratie-la-citoyennete-mondiale>>

Aperçu du programme <<https://etudier.uqo.ca/programmes/0937>>

Hélène Ruel



Il n'est jamais trop tôt pour annoncer que l'AQANU-Montréal a retenu la date du samedi 3 octobre pour organiser son annuel et fameux quillethon. On pourra faire rouler sa boule dans les allées du Salon de quilles de Terrebonne de 14 h 30 à 18 heures.

Hélène Ruel

<https://www.aqoci.qc.ca/?aqoci-charge-e-des-medias-sociaux-et-appui-a-la-mobilisation>

Site WEB: www.aqanu.org Facebook: <https://www.facebook.com/aqanupourhaiti>